

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

## **VENDREDI 20 AVRIL 1917**

La dépouille mortelle de M. von Bissing a été transportée hier soir de Vilvorde au Conservatoire de Bruxelles, Elle était placée sur un affût de canon. Des cavaliers, porteurs de torches, l'escortaient.

L'autorité allemande aurait voulu, pour la cérémonie funèbre de ce matin, un cadre plus majestueux que la salle des concerts du Conservatoire transformée depuis deux ans en temple protestant pour la garnison. Elle avait rêvé de faire se dérouler cette cérémonie dans l'église Sainte-Gudule, mais ce rêve s'est évanoui tout de suite devant l'opposition de l'autorité religieuse catholique.

J'ai vu le cortège qui conduisait à la gare du Nord le corps de feu le général von Bissing.

Les réverbères étaient allumés, mais la ville ne les avait pas encapuchonnés de crêpe, quoique l'autorité allemande l'eut demandé. Les cloches des églises du Sablon, de Saint-Jacques-sur-Coudenberg et de Sainte-Gudule sonnaient ; c'étaient des soldats allemands qui faisaient l'office de sonneurs ; les curés de ces trois églises

s'étaient refusés à autoriser le concours de leur personnel.

En tête du cortège, un escadron de cuirassiers blancs, en grande tenue ; puis un bataillon d'infanterie en simple khaki et une batterie d'artillerie. Ensuite, trois officiers, portant des coussins où s'étaient posées les décorations du défunt ; puis, entouré d'une double ligne de soldats, chargés de couronnes de fleurs naturelles, un affût de canon sur lequel était placé le cercueil, à peine visible sous les couronnes amoncelées. Le cheval du défunt, un noeud de crêpe aux oeillères, était conduit à la main à côté du char funèbre.

Derrière le corps marchaient les ministres du culte protestant drapés dans leurs toges, les diplomates étrangers encore à Bruxelles, et un long groupe d'officiers mêlé de quelques civils, dont la redingote et le haut-de-forme tranchaient sur les uniformes. J'ai reconnu parmi les redingotes, M. Verhees (**Note** : Ver Hees) et M. Tack, les deux fonctionnaires « *activistes* » que l'on sait ; M. Verhees causait avec un officier allemand de l'air dont on cause avec un vieux « *Kamarad* ». D'autres chefs « *activistes* » figuraient également dans la suite posthume de M. von Bissing. Leur présence dans ce groupe était, d'ailleurs, logique. Le spectacle n'en soulevait pas moins le coeur de voir des Belges s'afficher ainsi parmi le personnel de la « *Kommandantur* ».

Il n'y avait pas grand-monde pour regarder défiler le cortège, sauf à certains carrefours et devant la gare du Nord, autour de laquelle toute circulation était interdite. Je n'ai vu personne se découvrir au passage du cercueil.

### Notes de Bernard GOORDEN.

Vous pouvez glaner des informations, concernant les deux *activistes* flamands cités, dans Jos **MONBALLYU** ; *Slechte Belgen ! De repressie van het incivisme na de Eerste Wereldoorlog door het Hof van Assisen van Brabant (1919-1927)* ; Bruxelles, Archives générales du Royaume 2011, 256 p. (pourvu d'une bibliographie et d'un index ; série *Études sur la Première Guerre mondiale* n°19, publ. n°5048 ; 11 € en version papier ou 4,99 € en **pdf** via l'ebookshop : [http://bebooks.be/fr/home?id\\_seller=9](http://bebooks.be/fr/home?id_seller=9)

Emiel **Ver Hees** (note 136 ; condamné à mort le 28/2/1920) : pages 55, 57, 58, 66, 67, 89, 193, 217 ;

Pieter **Tack** (note 134 ; condamné à mort le 28/2/1920) : pages 55, 57, 66, 78, 188, 193, 217.